DISCOURS D'INAUGURATION DU PRESIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF, PROFESSEUR M. T. GÖKBİLGİN

Nous sommes aujourd'hui reunis pour ce symposium organisé à l'occasion de l'anniversaire de Rákóczi Ferenc II qui, comme on le sait, était un représentant éminent et un héros hongrois de la liberté national et de l'indépendance de la Transylvanie et de la Hongrie au XVIIIème siêcle. Cette personnalité historique a pris aussi une place particulière dans l'histoire de l'Empire Ottoman et il a joué un rôle sans aucun doute important au cours de certains événements qui ont trait aux relations turco-autrichiennes. Enfin, il a passé en Turquie, vaincu et désespéré, la fin d'une vie qui avait d'abord été glorieuse et héroïque.

Il était pour l'histoire hongroise un leader national et un défenseur de la liberté de la Hongrie; il fut dans l'histoire de l'Empire Ottoman d'abord un allié fidèle combattant contre l'ennemi commun en véritable roi de grande valeur; ensuite un hôte cher, un réfugié distingué à la personnalité duquel ont été attribués, pendant des siècles, une grande importance et un grand respect.

Rákóczi Ferenc II avait des relations amicales avec la Sublime Porte, pour des raisons personnelles et à la suite d'événements antérieurs. Il existait des traditions visant à obtenir le soutien de l'Empire Ottoman pour ceux qui poursuivaient en Hongrie et specialement en Transylvanie une politique purement nationale et libérale. En effet, son beau-père Tökhöly Imre et sa mère Zrinyi Ilona avaient vécu pendant des années sous la protection et de l'aide de la Sublime Porte. D'autre part, l'Empire Ottoman avait témoigné une considération et un respect particulier pour l'autonomie politique et la tolérance religieuse de la Transylvanie, déjà depuis lépoque de Bocskay et surtout celle de Bethlen Gábor, même pendant les événements et les troubles du XVIIème siêcle; et pour Rákóczi aussi, il pouvait être considéré comme un protecteur raisonnable et un allié digne de confiance.

Cette idée, Rákóczi Ferenc II l'avait eu sans aucun doute dès les premiers temps où il entreprit de réaliser sa thèse et ses pensées, et nous constatons qu'il ne tarda pas à essayer d'assurer un contact et un rapprochement avec le gouvernement ottoman, notemment avec le grand vizir. Nous voyons en effet qu'il a demandé son aide et tout son appui possible au cours des luttes qu'il a menées contre la dynastie des Habsbourg pour obtenir les droits traditionnels de la nation hongroise qu'on avait respecté depuis déjà des siècles. Mais alors que Rákóczi continuait à lutter, il fut impossible pour la Sublime Porte de lui apporter une aide et un secours effectifs. Cependant, peu après, lorsqu'éclata la guerre turco-autrichienne en 1716, Rákóczi qui habitait momentanément la France en tant que réfugié distingué et respecté par tout le monde, fut invité aussitôt (en Turquie) et il accepta volontiers cette invitation et vint sans délais. Mais lorsqu'il entreprit de conduire des troupes à la frontière pour combattre l'ennemi commun, il était trop tard, la situation de la guerre n'était plus favorable pour l'armée ottomane et, d'autre part, quelques puissances européennes suggéraient que la paix fût conclue. C'est ainsi que Rákóczi ne quitta pas le pays, qu'il y resta même après le traité de Passarovitz comme réfugié, comme un roi allié ayant subi le même destin, et comme un hôte honorable de l'Empire Ottoman et de la nation turque, et cela pendant 15 annés jusqu'à sa mort.

Il était non seulement un grand patriote, mais aussi il se montrait, on l'a constaté, un homme d'Etat éminent, bien informé, prévoyant la politique internationale d'alors. C'est ainsi qu'il eut l'occasion, à plusieurs reprises, de suggérer son opinion et ses idées relatives aux problèmes politiques européens au Grand Vizir et au gouvernement ottoman. Il continua aussi sa correspondance, de caractère politique bien entendu, avec des hommes d'Etat européens; il éspérait donc encore trouver de nouveaux alliés pour réaliser son idéal qui concernait la liberté et l'indépendance de sa patrie et de son peuple. Mais malheureusement les circonstances n'étaient pas favorables et sa mort survint, après la quelle son fils Rákóczi József s'engagéa dans la même mission. Dans une autre occasion, pendant les querelles de 1736-39, il prit sa part à la frontière où il perdit la vie. Cette fois encore, l'entreprise ne débouchait pas sur la victoire et le peuple hongrois continua de supporter les oppressions des Habsbourg.

Cette mission de libérateur fut transmise à Kossuth Lajos au milieu du XIXème siècle. Lui aussi reçut de l'Empire Ottoman, puissance encore européenne, secours et aide en quantité suffisante, non pas sur le plan militaire mais sur le plan purement politique et diplomatique. Pendant quelque temps, il vécut avec sa suite dans le pays ami et protecteur, installé à Kütahya.

Ainsi, comme leurs prédécesseurs, Rákóczi et Kossuth, ces deux héros hongrois, ont accompli leur devoir historique pour leur patrie et pour leur peuple en ayant en même temps la possibilité de gagner le soutien et la sympathie de l'Empire ottoman et de la nation turque.

Nous évoquons maintenant, dans notre symposium, la memoire de ces héros avec reconnaisance et sympathie. Nous voudrions d'autre part préciser et expliquer leur rôle historiques, plutôt du point de vue de l'empire ottoman. Je voudrais souligner à cette occasion qu'il serait bon de rappeler le rôle important de l'Empire ottoman qui a établi, au cours de l'histoire du Moyen-Orient et de la péninsule balkanique, la stabilité et la tranquillité pendant des siécles et qui a cherché à assurer la paix (*pax ottomanica*) parmi les peuples hétérogènes et à y installer la tolérance de toute nature bien entendu, et des relations raisonnables. Aujourd'hui que nous sommes reunis, historiens compétents sur ce sujet, il serait de bon exemple, — et je le souhaite cordialement—, que nous étudions les événements historiques concernant cette question et que nous cherchions la vérité historique qui nous attache les uns aux autres avec u nesprit de collaboration pour les sciences historiques, pour l'humanité et la paix universelle.